



Syndicat national CGT Insee

Intervention du syndicat national CGT Insee au 48^e Congrès Confédéral à Lille

J'interviens au nom du syndicat national de l'Insee sur le sujet des femmes dans la CGT.

En réalité, la CGT ne se pose la question des femmes qu'à trois occasions :

La première, c'est le 8 mars

Ce jour-là, on est encore obligées de supporter des responsables de la CGT parler de la « journée de la femme » au lieu de la « journée internationale de lutte DES femmes ». « Les femmes » et pas « la femme », une bonne partie du problème est dans cette différence de langage ;

La seconde, c'est lors de la préparation des congrès

Et il a fallu batailler au sein de la CGT pour que cette salle ne soit pas remplie par une majorité écrasante d'hommes ;

La troisième, c'est lorsqu'on parle de syndicalisation.

En tout cas, dès que ce sujet est abordé, on assiste à un étalage de regrets et de bons sentiments sur le fait que les femmes ne se syndiquent et ne militent pas assez.

Nous pensons que pour se féminiser, la CGT doit être utile aux femmes.

Or, on peut faire quelques constats :

Même si le salariat s'est fortement féminisé au cours des dernières décennies, les revendications de la CGT ne prennent pas en compte la réalité des femmes au travail

Prenons l'exemple de la réformes des retraites. L'enjeu des gouvernements successifs était de diminuer le montant des retraites pour le privé. Ils n'ont pas choisi de diminuer le taux de remplacement, mais celui de passer des 10 aux 25 meilleures années.

Or, à volume égal d'économie, ce choix a des conséquences bien plus dures pour les femmes, parce qu'elles cumulent les cessations d'activité et le travail à temps partiel pour prendre en charge les tâches familiales, mais aussi des salaires plus faibles même à poste égal.

La CGT a parfaitement condamné les économies faites sur le dos des retraités, mais sans que cette dimension féminine y prenne une part centrale.

Peut-être qu'il y a eu la crainte d'opposer femmes et hommes ? Ou de faire des contrepropositions alors qu'on était face à une réforme à rejeter totalement ? En tout cas, la CGT a occulté un pan majeur de cette réforme qui est la précarisation massive des femmes retraitées de demain.

Donc, au départ, il nous semble que la CGT doit intégrer dans sa réflexion que les femmes salariées ou demandeuses d'emploi ne sont pas, de fait, dans la même situation que les hommes. Notre syndicat se bat d'ailleurs pour que cette dimension soit présente dans les statistiques publiques. C'est vrai que ça n'est pas toujours facile !

Parce que sans cette prise en compte volontariste dans la réflexion en amont, on va plaquer le modèle du salarié homme pour l'élaboration de toutes nos analyses, de toutes nos revendications, et on risquera de se trouver à côté de la plaque.

En lisant le rapport d'orientation en caricaturant, on a l'impression que pour traiter ce sujet le seul angle d'attaque, c'est : « les hommes, qu'ils soient de sexe féminin, immigrés ou jeunes, ou doivent être égaux, ne doivent subir aucune discrimination ».

Ça révèle un manque d'acuité incroyable ! Les femmes ne sont pas une minorité pour laquelle il faudrait trouver des revendications à part. Je rappelle que quand on parle du salariat précaire, elles sont une large majorité. Et cela implique que leur situation doit être prise en compte dans nos démarches, a priori.

Ensuite, la CGT doit changer son image

Aujourd'hui encore, la CGT a une bien plus mauvaise image dans le salariat féminin que d'autres centrales syndicales. Pourquoi ? Sans doute historiquement, par la syndicalisation dans un salariat industriel majoritairement masculin.

Mais aujourd'hui ? nos représentants sont massivement des hommes, même dans les syndicats de la Fonction Publique. Pareil pour nos permanents, même dans des secteurs où le salariat est majoritairement féminin (à part les permanents techniques, parce que là bien sûr, on sait faire appel aux femmes).

C'est vrai il y a du boulot, mais c'est un enjeu vital pour le recrutement des femmes à la CGT.

En bref, la CGT doit être l'organisation syndicale des femmes qui luttent pour leurs droits.

Sur leurs droits, au travail comme à l'extérieur :

Tout d'abord sur les questions de violences faites aux femmes : la CGT doit dire publiquement et solennellement que toute violence à l'égard des femmes est inacceptable, que ce soit dans le cadre public, avec le harcèlement sexuel, ou dans le cadre privé, avec celui de la famille et des relations entre les hommes et les femmes.

- Cela veut dire une participation CGT pas seulement symbolique aux initiatives publiques qui existent dans ce domaine ;
- Cela veut dire un matériel interne, l'intégration de ces questions dans la formation syndicale de base : il faut que l'interdiction de toute violence sexiste devienne un principe de base de la CGT.

Ensuite, sur les questions de contraception et d'avortement : où rien n'est acquis dans ce domaine , et les remises en cause au niveau européen et mondial sont permanentes.

Aujourd'hui, dans de nombreux départements, pour des femmes de milieu défavorisé, il est impossible d'avorter.

Le prix de la contraception est dissuasif et de nombreux pharmaciens refusent de délivrer la pilule du lendemain.

Nous estimons que la CGT doit être présente aux côtés du Planning Familial et des collectifs de défense des droits des femmes dans leur confrontation avec les gouvernements et les collectivités locales, pour que la loi soit respectée ou pour contrer des remises en cause de ces droits.

Nous devons également relayer ces questions au sein de la CES, et dans toutes les organisations internationales auxquelles la CGT participe.

Et enfin , sur notre fonctionnement interne il y a plus insupportable : en discutant de ces questions avec d'autres militant(e)s, on entend trop parler de comportements agressifs ou sexistes pendant les manifestations, d'histoires de cul pendant les réunions ou dans les locaux syndicaux, d'affiches ou de circulation par le mél d'images pornos donc principalement des femmes nues, et d'autres encore.

Je veux juste rappeler qu'en réaction à la montée du Front National et de ses idées racistes véhiculées parmi les salariés, la CGT a sû mener un combat déterminé. Elle a engagé une importante campagne de formation militante, accompagnée d'affiches et de forums.

De la même manière, aujourd'hui, il y a moyen de faire reculer le sexisme à la CGT, dans le monde du travail, il y a moyen d'amener des femmes à militer à la CGT. Mais il faut le vouloir !